

# TEMPLON

ii

BILAL HAMDAD  
Télérama, 11 juin 2024

## “Mondes souterrains” : l’étonnant voyage au centre de la Terre du musée du Louvre-Lens

Spéléologues, mineurs ou usagers du métro, littérature, cinéma ou sculpture... Plus de deux cents œuvres proposent une réjouissante plongée dans la ténébreuse réalité des sous-sols.

**TT** Bien



« L'Attente, 2020 », une peinture hyperréaliste de Bilal Hammad. Collection d'art Société générale/Puteaux/Adapp, Paris, 2024

# TEMPLON



**BILAL HAMDAD**  
Télérama, 11 juin 2024

Par **Sophie Cachon**

Réservé aux abonnés 

Publié le 11 juin 2024 à 11h00



**A**érien et immaculé, le musée du Louvre-Lens repose sur le carreau d'une ancienne mine de charbon. Dessus, l'architecture minimaliste. Dessous, des réseaux de galeries descendant à plus de 1 kilomètre de profondeur. Lieu idéal pour conter l'attirance millénaire de l'homme pour les entrailles de la terre et les croyances qui y couvent.

À travers près de deux cents œuvres, peintures, sculptures, installations, toutes époques et civilisations confondues, l'exposition propose une descente réjouissante au cœur du chaudron. On s'y plonge via les multiples orifices, failles ou abîmes – Courbet, avec sa grotte jaillissante, hésite entre fascination géologique et érotique. Lesquels mènent le plus souvent, après moult détours sombres et effrayants (Piranèse et ses cauchemardesques *Prisons imaginaires*, 1750), aux enfers, ou à l'inframonde, selon les civilisations. Dans *Les anges déchus pénétrant dans le Pandémonium* (1841), de l'Anglais John Martin, le brasier est si terrifiant qu'on resterait presque à distance du tableau. On découvre au passage la taphophobie, ou peur d'être enterré vivant, punition millénaire concrétisée en quelques pelletées de terre par Maurizio Cattelan dans la photographie *Mother* (1999).

À mi-parcours, le voyage initiatique pivote autour d'une *Caverne* (2009) en résine de presque 6 mètres de long, installation de Yong Ping Huang (1954-2019), qui interpelle, entre allégorie de Platon et barbarie des talibans. Hélas, elle marque la remontée de l'ombre à la lumière, la seconde partie du parcours – moins convaincante – étant consacrée à ces trésors venus des profondeurs de la terre nourricière, eau, pierres précieuses, plantes, alimentant mythes et croyances. On termine, bonne idée, par le métro, au pied d'un escalier duquel le personnage de la peinture hyperréaliste de Bilal Hammad (né en 1987) attend. Lieu transitoire, entre l'agitation urbaine et l'antre moderne.